

Epreuve - Matière : 102 4062 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sémantique historique :

Quatre mots composent notre étude. Les deux occurrences du texte A sont des adjectifs qualificatifs suffixés en -able et tous les deux sont pris dans un syntagme nominal (SN) composé d'un nom et d'un adjectif : « épanouissement effrayable » (l.18), « chose épouvantable » (l.23). Les deux occurrences du texte B sont des participes passés en emploi adjectival : ils apparaissent dans des locutions verbales du type être + p.passé + ^{GP}prépos. ^Hverbal (« avons [...] été confrontés à ce type d'archives », « aient [...] été préoccupés de ne laisser aucune trace pérenne »).

Effrayable :

Etiquette : effrayable est un adjectif qualificatif masculin singulier pris dans le SN « épanouissement effrayable » dont la tête est un substantif masculin singulier. Le SN compose à lui seul la phrase simple.

Morphologie : c'est un mot formé par dérivation exocentrique : à la base nominale effroi a été ajouté le suffixe -able (sens : « qui donne une qualité »). La base est allomorphe, on y a ajouté un y désinétique [j].

Sémantisme : en langue : est effrayable « une chose ou une personne qui provoque la terreur, le frisson ». Le mot a-t-il peut être été obtenu par glissement métonymique avec l'effet du froid qui provoque l'effroi.

Par affaiblissement de sens, est effrayable « tout comportement qui provoque la surprise, l'étonnement ».

en contexte : c'est le premier sens de terreur, de fascination qui est motivé : sur l'axe syntagmatique on trouve le substantif « monstrueux » (l. 24) et l'adj. « épouvantable » (l. 23) : il y a bien une sorte d'effroi ressenti par le narrateur face à cette œuvre monstrueuse.

Epouvantable :

Etiquette : épouvantable est un adj. féminin singulier pris dans le SN « chose épouvantable » dont la tête est un substantif fem. sg. Le SN est apposé en position frontale.

Morphologie : c'est un mot formé par dérivation exocentrique : à la base nominale épouvante a été ajouté le suffixe -able (qui donne une qualité) pour former l'adj. épouvantable.

Sémantisme : est épouvantable « une chose qui suscite le dégoût ». Par extension, cela qualifie « toute chose ou personne qui suscite l'effroi ».

En contexte : le premier sens est motivé, du dégoût est ressenti face à ce monstre tout mou. Toutefois, la présence d'« effrayable » dans le contexte active le sens de terreur : ils fonctionnent comme paronymes.

Confrontés :

masc. pluriel.

Etiquette : confrontés est participe passé adjectivé pris dans le verbe « avons [...] été confrontés » tiré plus que parfait de l'indicatif de la voix active^(P4). On est confronté à quelque chose, ainsi le GN prépositionnel « à ce type d'archives » est COI du vb « avons été confrontés ».

Morphologie: c'est un mot ^{complexe} simple non-construit dont on peut imaginer une formation sur la préposition latine cum (avec) et le substantif front.

Sémantisme: en langue: ^{être} confrontés a' signifie « faire face a' », Un sens d'étonnement, de surprise peut être admis dans confrontés (être confronté à un chat a' six pattes). Confronter en emploi transitif direct signifie « opposer (physiquement) » (ils se sont confrontés), dimension agonale. Enfin, il peut y avoir une notion d'effroi (il a été confronté à la mort).

en contexte: c'est avec l'idée d'étonnement que confrontés est employé. En effet, le groupe de chercheurs tombe nez à nez avec un objet étonnant qui aurait été dessiné avec de l'encre de poulpe. Le poulpe ayant potentiellement un langage, c'est surprenant d'ai l'emploi du déterminant démonstratif « ce » qui détermine un SN caractérisé par l'adjectif « type ».

Préoccupés:

masc. pluriel

Etiquette: préoccupés est un p. passé^v adjectivisé pris dans la locution verbale « être préoccupé de » conjugué à la P6 du subjonctif passé. C'est un emploi dans une voix passive, le G^{prépositionnel} formé sur un infinitif « de ne laisser... j'écris » est le complément d'agent.

Morphologie: c'est un mot construit par dérivation endocentrique: à la base verbale occuper a été ajouté un préfixe pré- (« qui a une incidence sur ») par forme le vb « préoccuper » et donc le p. passé préoccupés.

Sémantisme: en langue: être préoccupé signifie « se faire du souci ». C'est un sens obtenu par extension sur celui de « s'occuper activement de quelque chose ». C'est parce que l'occupation est trop grande, importante qu'on s'en préoccupe.

en contexte: c'est le sens de faire attention, de s'occuper attentivement à quelque chose qui est motivé. En effet, pour garder le secret de leur art, les pieuvres s'appliqueraient à ne laisser aucune trace, aucune preuve.

Orthographe:

La lettre s peut être morphogramme du pluriel, ajouté à la fin d'un mot il n'est pas prononcé (chute des consonnes finales au XIII^e). Il peut aussi être une flexion pour les temps verbaux (ex: P2 pst indicatif: tu manges). Il a la particularité phonique de se prononcer soit [s] soit [z], selon que la lettre qui suit est une voyelle ou pas ou qu'il est doublé ([ss]).

10 occurrences de la lettre s sont données: article défini ^{fem} pluriel «les» [le]; adj. fem. plu «seules» [soel]; le nom fem. pluriel «habitues» [abityd]; la P3 du subj. pst du vb pouvoir «puisse» [pyis]; le nom masc. plu. «poulpes» [pulp]; la P6 du pst de l'indicatif du vb dire «disent» [diz]; article def. masc. plu «les» [le]; et le nom masc. pluriel «pêcheurs» [peʃœr].

I - Code écrit

A) Morphogramme du pluriel

- les : art. def. fem^{sg} la → les
- seules : seule + s
- habitues : sg + s = il sert à former le pluriel masculin et féminin.
- poulpes : sg + s
- les : art. def. masc sg = le > les.
- pêcheurs : sg + s

B) Base verbale

- puisse : le s est doublé, c'est la base du subj. pst du vb pouvoir.
- disent : base de l'indicatif prt du vb dire = dis. On y ajoute la désinence P6.

C) s au début d'un mot.

- seules : lettre étymologique singularis > seul

Concours section : CAPES ext L3 Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve d'admissibilité 2

N° Anonymat : N260NAT1096258

Nombre de pages : 12

20 / 20

Epreuve - Matière : 192 4062 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

II - Code oral.

A) Prononciation [s]

- seules : au début d'un mot (s'il n'est pas suivi d'un h) toujours [s] $\Rightarrow = [s]$
- puisse : le doublement de la lettre permet [s]

B) Prononciation [z]

- disent : au sein d'un mot, s'il est suivi d'une voyelle : [z]

C) Prononciation du singulier = prononciation pluriel

- habitudes
 - seules
 - paupes
 - pêcheurs
- } même prononciation que leur forme singulier.

D) Prononciation singulier $\neq$ prononciation pluriel

- les x2 : l'adjonction du s transforme le le ^{MASC le} [ə] du sg [lə] en [e] > les = [le]
// le [ə] de la [la] en [e] dans les [le]

5 / 12

Grammaire:

Le ^{déterminant} déterminant est une nature de mots. Il a pour fonction de 'actualiser' le nom en discours. On distingue le déterminant défini, quand la détermination est complète et permet de bien identifier le référent, du déterminant indéfini, l'identification est plus complexe. Le déterminant fait partie du SN minimal (déter. + nom), mais il est parfois absent, la référence étant interne au nom. On distingue les articles déf., les art. indéf., les déterm. numériques, les déterm. démonstratifs, les déterm. possessifs. Le déterminant, d'un point de vue morphologique, peut être complexe s'il est accompagné d'une autre nature de mots.

I - Déterminant défini

↳ identificat° du référent possible.

A) Article déf.

- « l'hydre » (l.19) : art. déf. masc. sg « l' ». L'apostrophe est un signe diacritique qui montre que le h n'est pas prononcé.

- « l'homme » (l.19) //

- « l'eau » (l.22) : art. déf. fem. sg « l' » devant une voyelle

- « la forme » (l.22) : art. déf. fem. sg « la » devant une consonne

- « la coloration » (l.23) //

B) déterminant possessif

« leur ondoisement » (l. 17) P6 masc. sg.

« sa proie » (l. 20) P3 fem. sg.

« ses longues bandes » (l. 20) P6 fem. pluriel.

C) Déterminant démonstratif

« Ces rayons » (l. 16) forme masc. pluriel

« cette bête » (l. 20) forme fem. sg.

« cette inexplicable nuance » (l. 21) //

II - Déterminant indéfini

↳ identification du référent complexe.

A) Article indéfini

↳ on peut rajouter « quelconque » entre article et nom; mais ça reste proche du déterminant numéral.

- « une face » (l. 16)

- « une sorte de rumeur » (l. 17)
↳ peut-être det. complexe !

- « une bête » (l. 22)

} article indéfini fem. sg.

B) Article partitif

↳ = préposition « de » ⊕ art. def.

- « du flamboiement » : prép. de ⊕ le = du.

C) déterminant numéral

↳ sont invariables!

- « deux yeux » (l. 16)
- « huit rayons » (l. 15) : 13 patagés, pas de liaison avec huit + voyelle.
- « quatre ou cinq pieds » (l. 17).

III - Absence de déterminant

A) Référence faible

⇒ « épanouissement effrayable » (l. 18) : SN minimal pas respecté → l'épanouissement est total, d'où absence de détermin. (stylistique).

B) Dans locution verbale

« rendre cette [...] nuance poussièrre » (l. 22). « poussièrre » n'est pas déterminée!

C) Avec un complément d'agent

« bête faite de cendre » (l. 22) : le complément d'agent « cendre » introduit par préposition « de » n'est pas déterminée.

Ainsi, l'extrait a permis d'analyser une grande variété de déterminants. Cependant, on n'a pas perçu de détermin. complexe, seulement des déterminants simples morphologiquement.

Remarques nécessaires :

Macrostructure : c'est une phrase simple, on ne distingue qu'un seul verbe conjugué : le verbe *mandater* à la 3^e voix passive du passé composé : « a été mandatée ». Il y a un ~~prépositionnel~~ ^{prépositionnel} Groupe infinitif prépositionnel « par effectuer (...) derniers » qui est compl. circ. de but.

* le sujet est le SN « l'association » (fem.sg).

Concours section : CAPES ext L3 Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve d'admissibilité 2

N° Anonymat : N260NAT1096258

Nombre de pages : 12

20 / 20

Epreuve - Matière : 102* 4062 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Microstructure :

- "donc" dans "a donc été mandatée" est un adverbe qui modalise la conséquence. Ce n'est pas une conj. de coordination (son statut est de toute manière remis en question).
- Voix passive sans complément d'agent : on est mandaté par qqn !
- l'infinitif "effectuer" est en emploi verbal, il régit le compl. circ. de but. Il possède un COD « le travail (...) derniers ».
- « le travail de traduction de ces derniers » est un SN expansé par deux compléments. La tête du SN est le nom masc. sg « travail » déterminé par article déf. « le ». Le Groupe prépositionnel « de traduction » est composé de la préposition « de » qui en est la tête et de son régime « traduction » (subst. fem. sg) ; ce GP est COD de « travail ». Le SN expansé « le travail de traduction » est lui-même expansé par un deuxième GP aussi COD « de ces derniers » (prép. « de » ⊕ dét. démonstratif ⊕ subst. masc. plu. anaphorique).

Stylistique:

La description consiste à mettre en lumière les qualités et défauts, l'apparence d'une chose ou d'une personne afin de la représenter dans son intégralité. Sur le plan narratif, la description est un ex-cursus, elle coupe le récit pour venir ajouter des informations supplémentaires. Genette disait de la description qu'elle est anale narrative, c'est-à-dire esclave de la narration; en ce sens, la description serait facultative, non-essentielle au récit. Pourtant, dans l'extrait des Travailleurs de la mer de V. Hugo, publié en 1866, la description générale que le narrateur omniscient fait de la pieuvre^(=bestiaire) a pour but d'informer le lecteur sur le véritable danger, insoupçonné, que peut représenter cet animal marin. Cette description permettra ainsi de justifier le caractère épique du combat qui a lieu entre le héros et la pieuvre. Le portrait réalisé de l'animal se veut inquiétant en ce sens qu'il représente un monstre inqualifiable autrement que par des analogies troublantes. Sa monstruosité ne repose ainsi pas sur des caractéristiques dangereuses de la pieuvre qui pourraient transpercer l'homme, mais plutôt sur sa capacité à dissimuler sa force pour emporter sa victime dans les eaux troubles. Ainsi, dans quelle mesure ce bestiaire, réalisé sur des analogies terrestres, fait-il de la pieuvre un monstre marin inquiétant régnant sur les eaux troubles d'un locus horribilis?

I - Un bestiaire fondé sur des qualifications monstrueusesA) Un portrait du monstre fait par la négation.

- Négation totale dans le premier paragraphe : discordantiel «ne» et forclusif «pas». Le forclusif est répété pour les 17 caractéristiques niées du monstre marin. «La pieuvre n'a pas de masse musculaire [...], pas d'ailerons tranchants [...], pas de dents» (ll. 1-4).

le présent gnominique a pour objectif ici de définir le monstre de façon fidèle. le narrateur commence par le définir par ce qu'il n'est pas : un monstre tranchant, déchirant. En effet, le plupart des caractères dangereux qui participent à la protection, la survie d'une espèce (ce que les Dieux, dans le mythe de Prométhée, ont attribué à chaque espèce) ne semblent pas présents chez la pieuvre. Le champ sémantique des armes est ainsi nié "pince", "épée", "venin"...

B) Une représentation et une qualification monstrueuses

- Présence d'adjectifs à connotation dysphorique : "épouvantable", "effrayable".
- Présence d'adjectifs dévalorisants par le suffixe -âtre : "grisâtre" (l.13), "jaunâtre" (l.21).
- Métaphore in absentia et démotivée de la bête : "cette bête" (l.20), "on dirait une bête" (l.22).
- Pronom représentant indéfini "cela se jette sur vous" ^(l.18) : dit l'innommable, monstruosité inqualifiable.

II- L'hypotypose au service de l'effroi

A) locus amoenus ou locus horribilis : champs sémantiques par lesquels l'océan

- Champ sémantique de l'émerveillement : hyperboles "toutes ses splendeurs" (l.7) "abondent les végétaux" (l.8) ; SN : "les coquillages", "les profonds portails" (l.9) compl. d'agent "par la beauté du lieu". = locus amoenus.
- Mais élément perturbateur de la pieuvre, champ sémantique du danger : noms "bête", "pieuvre" (l.20) ; compl. d'agent "faite de cendre", "rendre (...) poussière", "paralyse" (l.25), etc. de parallélisme "On entre ébloui, on sort terrifié" (l.11) fait signe vers la transformation du locus amoenus en locus horribilis par la présence du monstre.

B) Un danger palpable : animation de la description (vb d'action)

- vb d'action : "cette loge avance", "Soudain, elle s'ouvre" avec l'adverbe qui rajoute du rythme à l'action, "ces rayons vivent" ≠ appariements sémiques hétérogènes : des objets inanimés s'animent par les verbes !

- compléments d'agent : « la noue de ses longues bandes » (l. 20) : ^{pronominalisation} pronominalisation de « la proie » (COD) → animation de l'horreur, de la torture.

C) Un portrait par analogies terrestres.

- humanisation du monstre : comparaison « gros comme le bras » (l. 13)
- réification du monstre : comparaison « elle ressemble à un parapluie fermé » (l. 14), compl. du présentatif « c'est un chiffon » (l. 16), « c'est une sorte de noue » (l. 17)

III - L'organisation de la description pour la fascination du monstre

A) Structure de la phrase : un rythme coupé.

- Phrase orobale : « Épanouissement effrayable » (l. 18)
- Absence de déterminant : « Épanouissement effrayable », « chose épouvantable » (l. 23)
- Parallélisme de construction et juxtaposition : « ses noeuds garrottent ; son contact paralysé » (l. 25), « en dessous elle est jaunâtre, en dessus elle est terreuse » (l. 21).
⇒ présentation fascinante du monstre qui est mise en relief.

B) Commentaires du narrateur fasciné, effrayé.

- Antiphrase : « la pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée » (l. 5)
↳ syllepse sur « formidablement » : formidabilis = ce qui effraie.
- Q^o rhétorique et réponse : « Qu'est-ce donc que la pieuvre ? » valeur percontative et exclamative = fascination. Réponse phrase présentative « c'est la ventouse », fascination par le danger qui est métonymique, c'est la ventouse qui attire la proie dans les profondeurs.
- Injonction et hypothèse irréelle du présent : « si vous faites cette rencontre, ne soyez pas curieux, évadez-vous » - 2 impératifs, injonctions relèvent du conseil.
Présent du danger insoupçonné, car fascinant, de la pieuvre.

Ainsi, ce bestiaire fait de la pieuvre un monstre inquiétant par une hypotypose au service de l'effroi, par une structure textuelle qui rend le monstre fascinant et par des qualifications dysphoniques.